

BEST

MUSIQUE STYLE POP CULTURE

#2

LES AUTRES STONES

NOUVELLES SCÈNES

METAL

TATOUAGE

DENNIS COOPER

ORVILLE PECK

JOE MEEK

LUCY GORDON

FRÉDÉRIC LO

& PETE DOHERTY

STONED

BE/LUX : 15,90€ Suisse : 24 CHF
M 03592 - 202H - F: 15,00 € - RQ



L'ART BRUT, c'était pour Jean Dubuffet l'art des fous, des prisonniers, des analphabètes. Un Art hors des académies, de toute culture. Révolutionnaire par le fait. Le Bowie tardif, celui de *Outside*, s'enthousiasma pour l'ART BRUT. À sa manière CHRISTIAN BERST, galeriste, raconte.

Début des années 1990. David Bowie se découvre une passion pour l'art brut et enregistre, aidé de Brian Eno, lui aussi amateur, le concept-album *Outside*, première partie d'un « hyper-cycle dramatique gothique non linéaire » en cinq parties, dont les quatre autres ne verront jamais le jour. Album déstructuré aux accents tant jazz qu'électroniques ou ambient, *Outside* est l'hommage de David Bowie à ce que l'on appelle (de façon abusive) « l'art des fous », jusque dans sa pochette, un autoportrait pastiche de l'art brut.

Mais qu'est-ce que l'art brut ? Pour Christian Berst, galeriste spécialiste du sujet, la traduction anglaise, « outsider art », est erronée : en effet, si l'art brut est l'art de personnes qui sont à l'écart de la société, leurs œuvres, elles, nous ramènent à un questionnement : et si ceux que l'on qualifie « d'outsiders », n'étaient pas, *in fine*, au cœur des enjeux de la création ?

Terme utilisé au sortir de la seconde guerre mondiale par le peintre Jean Dubuffet pour désigner l'art produit par des personnes dénuées de culture artistique, l'art brut est considéré de manière quelque peu réductrice comme un art de marginaux : personnes atteintes de troubles ou handicaps mentaux, prisonniers, reclus...

Dès l'entre-deux guerres, cependant, Jean Dubuffet s'intéresse à cet art hors-norme, au sens propre du terme, par le biais des travaux du psychiatre Hans Prinzhorn, qui avait rassemblé des œuvres de patients d'hôpitaux psychiatriques. Un art déroutant, hors du *mainstream*, qui frappe par son aspect hétéroclite. En effet, si l'art brut n'est pas régi par des codes et des règles, comment le qualifier ?

Jean Dubuffet, qui était un tantinet dogmatique, l'a selon Christian Berst instrumentalisé pour servir son combat contre l'art « officiel »

« Dubuffet, en mettant un nom sur les productions issues de différents champs en dehors des radars de la culture académique nous oblige à le penser. Ce qui est bien, sauf qu'il a indexé la manière dont on appréhende ce champ sur son opposition à ce qu'il appelait l'art culturel. Le définissant par rapport au *mainstream*, il le rendait esclave de notre regard sur la culture : il y avait d'un côté la "grande culture" et de l'autre une espèce de sous-culture. Or, quand on l'examine, on constate une sincérité, une absence de filtre chez la plupart des créateurs dits "bruts" qui nous oblige à reconsidérer les choses, voire à inverser la polarité et de se dire que l'on n'est pas dans un phénomène qui est marginal, mais au contraire, que l'on est au centre même du processus créatif que chaque homme porte potentiellement en soi. Le problème, c'est qu'en opposant ce champ à l'art culturel, il a tenu à distance les élites

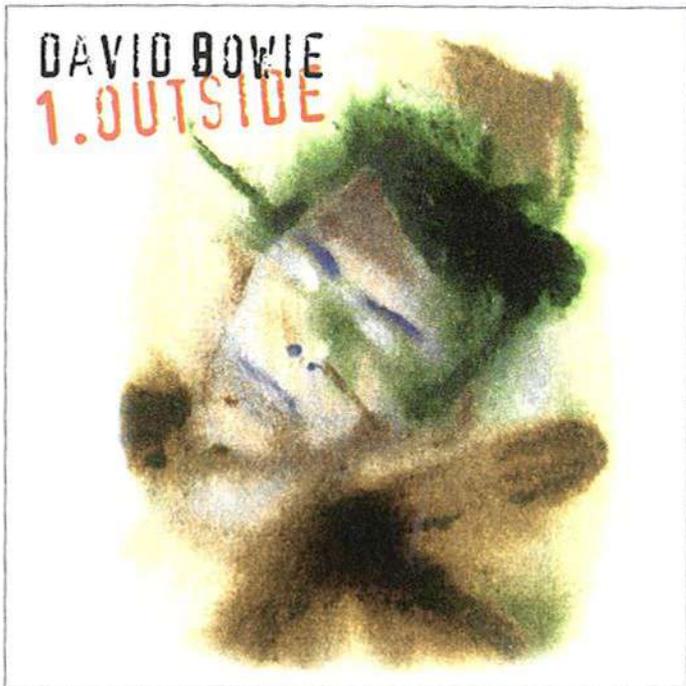
et les instances de l'art et les a dispensés de l'examen de ce qui était à l'œuvre, puisqu'ils étaient disqualifiés d'office par Dubuffet, qui en avait fait son domaine réservé. Or, Dubuffet n'était lui-même que l'héritier de tout ceux qui, dès le début du XX^{ème} siècle, ont commencé à prendre la mesure de l'importance de ce qui se jouait là. Ce moment où les avants-garde de l'époque découvrent, à travers le livre du psychiatre Prinzhorn, la richesse et la qualité disruptive des productions des malades mentaux », nous explique-t-il.

Et même avant cela : Paul Klee s'intéresse dès 1912 à la dimension primitive dans l'art, que ce soit dans les arts premiers, appelés à l'époque « art nègre », ou encore l'art naïf. « C'est qu'il se produit encore des commencements primitifs dans l'art tels qu'on en trouverait plutôt dans les collections ethnographiques ou bien chez soi, dans la chambre d'enfant (ne ris pas, lecteur !), les enfants ne sont pas moins doués, et cela n'anéantit en rien les tentatives les plus récentes, il y a une véritable sagesse à la source de leurs dons. Moins les enfants offrent de savoir-faire et plus instructifs sont les exemples qu'ils nous donnent en matière d'art ; car là aussi il peut y avoir une forme de corruption : quand les enfants commencent à se familiariser avec des œuvres d'art évoluées ou même à les imiter. On retrouve des phénomènes parallèles dans les dessins des malades mentaux, et ce serait se méprendre que d'utiliser dans un tel cas le terme malveillant de folie. Il faut prendre tout cela bien plus au sérieux que tous les musées du monde dès lors qu'il s'agit de réformer l'art d'aujourd'hui. Il nous faut repartir d'aussi loin pour ne pas simplement archaïser », écrit l'artiste en 1912 dans la revue *Die Alpen*.

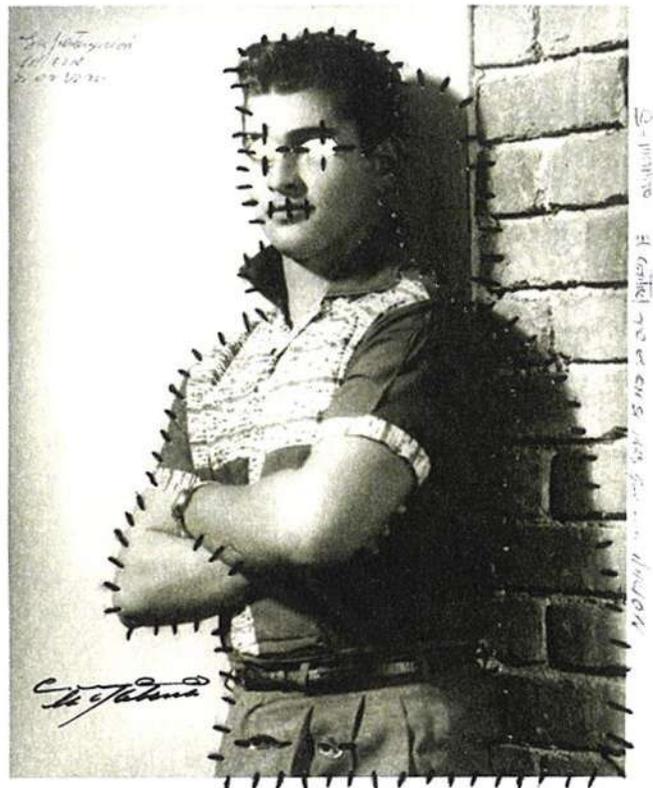
« Certains visionnaires ont très tôt saisi l'importance capitale de ce qu'il se jouait là et qui méritait largement l'ouverture d'un nouveau chapitre dans l'histoire de l'art, face aux instances culturelles terriblement normées, terriblement normatives, et qui étaient, pendant un siècle, dans l'incapacité de changer », poursuit-il Paul Klee.

Mais si l'art brut est un art littéralement hors-norme, comment le définir sans le normer ?

« Dubuffet, en voulant à toute force montrer qu'il s'agissait de quelque chose de différent, a succombé à la tentation d'imposer une iconographie particulière, une sorte d'imagerie d'Epinal de l'art brut, en rupture avec l'abstraction triomphante de son époque. L'imagerie de l'art brut, héritée de ce moment là, figurative, lorgnant du côté de l'art populaire ou naïf, est aujourd'hui heureusement en voie d'être dépassée. On a découvert depuis que l'art brut pouvait être abstrait, voire conceptuel. C'est pourquoi aujourd'hui, alors que nous



Outside - David Bowie - Virgin Records - 1995



Jorge Alberto Cadi, Sans titre, 2015, encre, collage et couture sur photographie, 25 x 20 cm.



José Manuel Egea Sans titre, 2016, six to à file sur impression photographique, 30 x 21 cm.



Jorge Alberto Cadi, Sans titre, 2015, encre, collage et couture sur photographie, 26 x 20 cm.

regardons cela avec un œil neuf, nous sommes obligés de reconsidérer l'étendue de ce champ, de façon empirique. L'art brut n'a ni limitation historique, géographique, ni culturelle, ni stylistique : on est à 360°. Mais alors qu'est-ce qui le définit ? Il y a un certain nombre de dénominateurs communs systématiques : d'abord le terreau sur lequel tout cela naît est l'altérité. Pas la folie. L'altérité. Qu'elle soit volontaire ou subie, c'est ce fameux pas de côté par rapport à la norme établie. Cette altérité peut être d'ordre mental, de la psychose au handicap, par exemple, mais aussi d'ordre social. Une réclusion volontaire ou subie qui crée des conditions particulières d'émergence d'une pulsion créative pour rendre supportable le monde dans lequel évoluent ces personnalités, comme une forme d'auto-thérapie, ou de création d'un monde habitable. Ce que l'artiste Etienne Martin, et à sa suite le grand commissaire d'exposition Harald Szeemann, qualifiaient de "mythologie individuelle".

On pourrait dresser un parallèle entre l'art brut et le rock'n'roll : en effet, le rock est une musique à l'origine de marginaux, de « misfits », mis au ban de la société et considérés avec dédain par les instances culturelles qui ne voyaient dans Chuck Berry que de l'agitation salace, du bruit criard.

On pense notamment à Syd Barrett, ou Brian Wilson, devenu fou dans son studio. Car qu'est-ce que le rock and roll, sinon pour certains une façon de supporter à sa façon un monde inhabitable. La société se doit de fonctionner par normes, sinon c'est la chienlit. Cependant, la norme qui permet le contrat social pour la majorité exclut fatalement bon nombre de personnes.

Pour autant, faut-il être fou pour faire de l'art brut ? Non, répond Christian Berst. « Un pas de côté n'implique pas nécessairement la folie. Et ce qui était considéré comme folie au XIXème n'est pas forcément ce que l'on considère comme folie de nos jours. Un bipolaire aurait été un mélancolique au XIXe siècle, une femme libérée aurait été lobotomisée ou accusée de sorcellerie et brûlée vive. C'est une affaire de gradation, selon la culture et la société. Je préfère de loin le terme d'altérité, qui désigne un déplacement de l'ordre de valeurs dans la société, et induit que ce déplacement de valeurs est à considérer avec respect ».

Forcément, un art pareil ne pouvait qu'éveiller l'intérêt des musiciens. Outre David Bowie et Brian Eno, on peut citer Philippe Cohen-Solal de Gotan Project, qui vient de sortir *Outsider* (encore!), inspiré du travail d'Henry Darger, artiste américain dont les souffrances terribles auront inspiré une corpus d'œuvres d'une force évocatrice, pour le coup, vraiment brute.

« Henry Darger n'a que quatre ans lorsque sa mère meurt en couches. Son père le confie alors à une famille d'accueil. Il est ensuite placé dans un foyer puis interné dans une institution pour enfants attardés, d'où il s'échappe à dix-sept ans », peut-on lire dans la biographie diffusée par les galeries qui l'exposent. Ce que cela ne dit pas, et que l'on apprend en lisant *Un monde d'art brut*, bande dessinée publiée

chez Delcourt par Christian Berst et Oriol Malet, excellente et ludique introduction au genre, c'est que dans cette institution, les enfants sont (comme souvent dans les institutions à cette époque) atrocement maltraités : on les habille en femmes pour les humilier, ils subissent moult sévices ou abus sexuels. On comprend mieux qu'Henry Darger dessinera par la suite les aventures de sept petites filles au sexe de garçon – les *Vivian Girls* – en guerre contre un peuple adulte réduisant les enfants en esclavage...

« Il ne se passe pas un jour sans que des artistes qui se sentent une parenté avec les artistes bruts ne m'écrivent en me disant "c'est là que je me trouve, c'est là que je me sens". Mais bon, ça ne se décrète pas d'appartenir à l'art brut. Au contraire de quelqu'un qui a décidé d'être dans la contre-culture parce qu'il a un message à délivrer qui tend à ébranler l'ordre ancien, ou les valeurs établies. Il se définit. Tandis qu'un artiste brut fait ce qu'il a à faire. Ce qu'il a la nécessité de faire. Sans se soucier si c'est contre-culturel, underground, ou non. Ce n'est pas son propos. Il ne se soucie pas davantage d'exposer, ni du jugement des regardeurs que nous sommes », affirme Christian Berst.

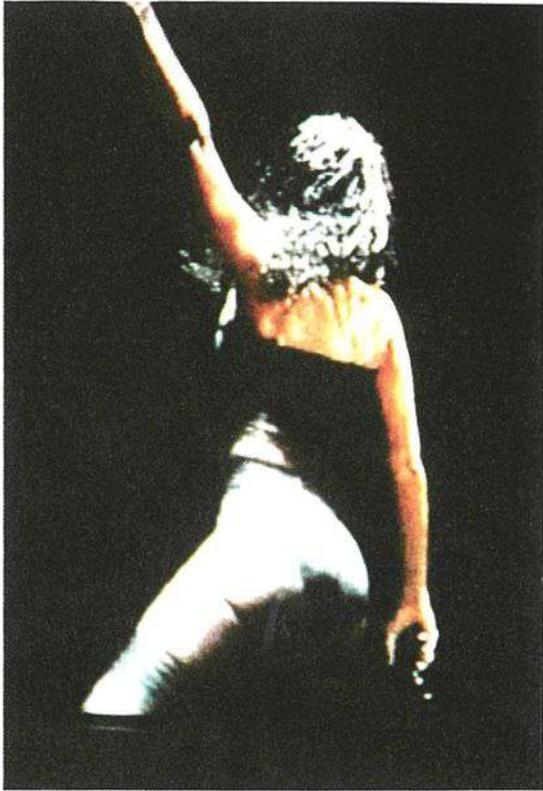
On pourrait cependant objecter à cela que pour beaucoup de musiciens, l'écriture est aussi une nécessité, sans forcément être pensée comme contre-culturelle, mais simplement comme un antidote à un poison qui épaissit le sang dans les veines et noie le cœur et l'âme. Lorsqu'il enregistre *Station to Station*, David Bowie est-il vraiment en état de théoriser ce qu'il ressent, ce sentiment d'être un extra-terrestre ? Il ne se souvenait même pas d'avoir enregistré l'album.

La différence avec les artistes bruts par rapport à la création musicale étant que, parfois, les artistes n'ont pas conscience de créer une œuvre. Mais qu'est-ce qui fait une œuvre ? Pour Christian Berst, il s'agit purement et simplement du regard.

« Je me range à la position de Duchamp : c'est le regardeur qui fait l'œuvre. Vous pouvez décréter ce que vous voulez. Le ready-made pousse la chose très loin, en prenant un objet d'usage courant, et en le détournant de sa fonction, simplement en induisant, grâce à un déplacement de contexte, que vous êtes en présence d'une œuvre d'art. Vous prenez un porte-bouteille, vous le mettez dans une galerie d'art, et les gens qui viennent savent que comme ils sont dans une galerie, il s'agit d'une œuvre. On peut le refuser. Votre regard peut refuser d'accréditer cet objet comme étant une œuvre d'art. Mais en même temps, vous pouvez l'admettre. Il y a en chaque objet et quel que soit le contexte une capacité d'émission et en chacun de nous une capacité de réception. Il ne suffit pas qu'un artiste fasse œuvre, ou produise quelque chose, pour que la rencontre avec le regardeur ait lieu. Mais quand ça arrive, c'est intense, parfois de l'ordre de l'expérience mystique ».

On évoque notamment le plancher de Jeannot, de cette inscription gravée sur un plancher, frénétiquement, par Jeannot, un paysan béarnais, quelques semaines avant sa

Joseph Achoury Klejman



Le Fétichiste (anonyme), Sans titre, 2001.
Tirage photographique d'époque, 15 x 10 cm.

Royal Robertson, Dream Vision, 1987, marqueur, gouache et palettes sur papier, 70 x 55 cm.



José Manuel Lgea, Sans titre, 2018, Marqueur acrylique sur impression photographique, 21 x 29,7 cm

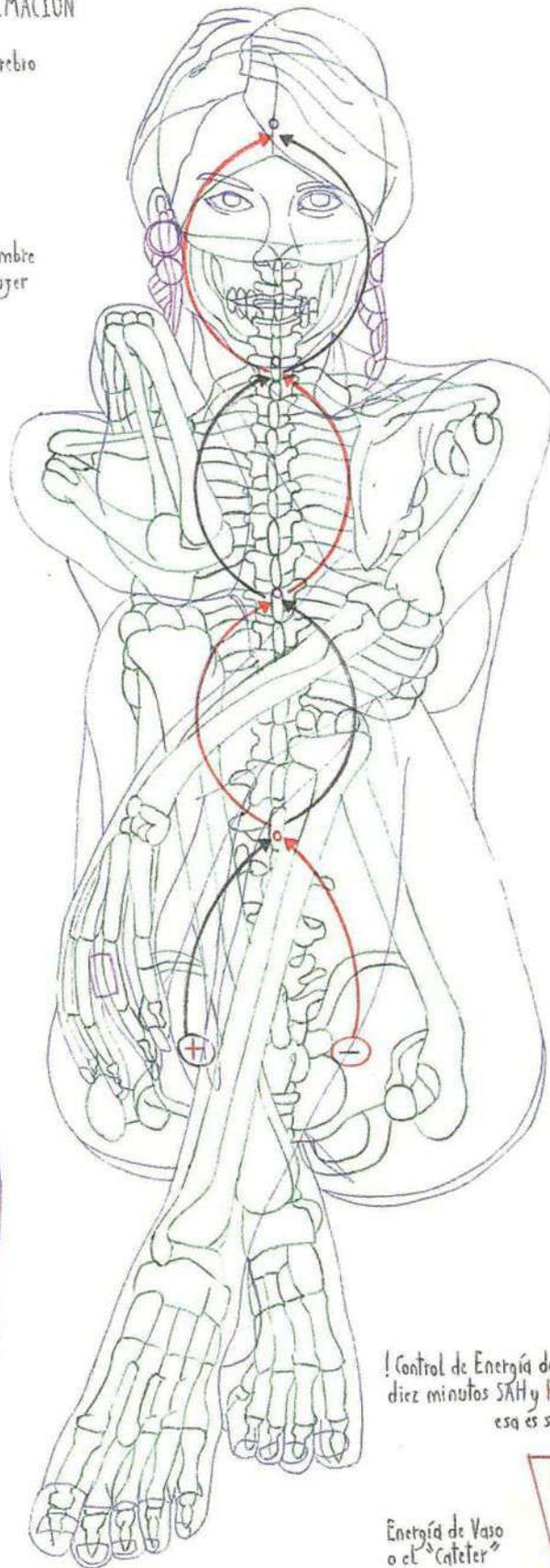
PRACTICA DE LA SUBLIMACIÓN

Objetivo: Seminizar el Cerebro

Con el Mantra de Ham

- HAM: Alargado
- Fosa Nasal Derecha
 - Testículo Izquierdo Hombre (Ovario Izquierdo) Mujer
 - Polo-

SAH: Corto



51

S: Sentido
D: DeFecho
G: Glandula



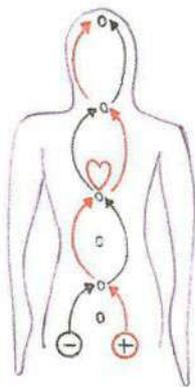
Chakra Mayor Zodiaco

Hombre



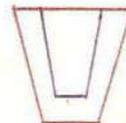
Mujer

Numero Catalítico



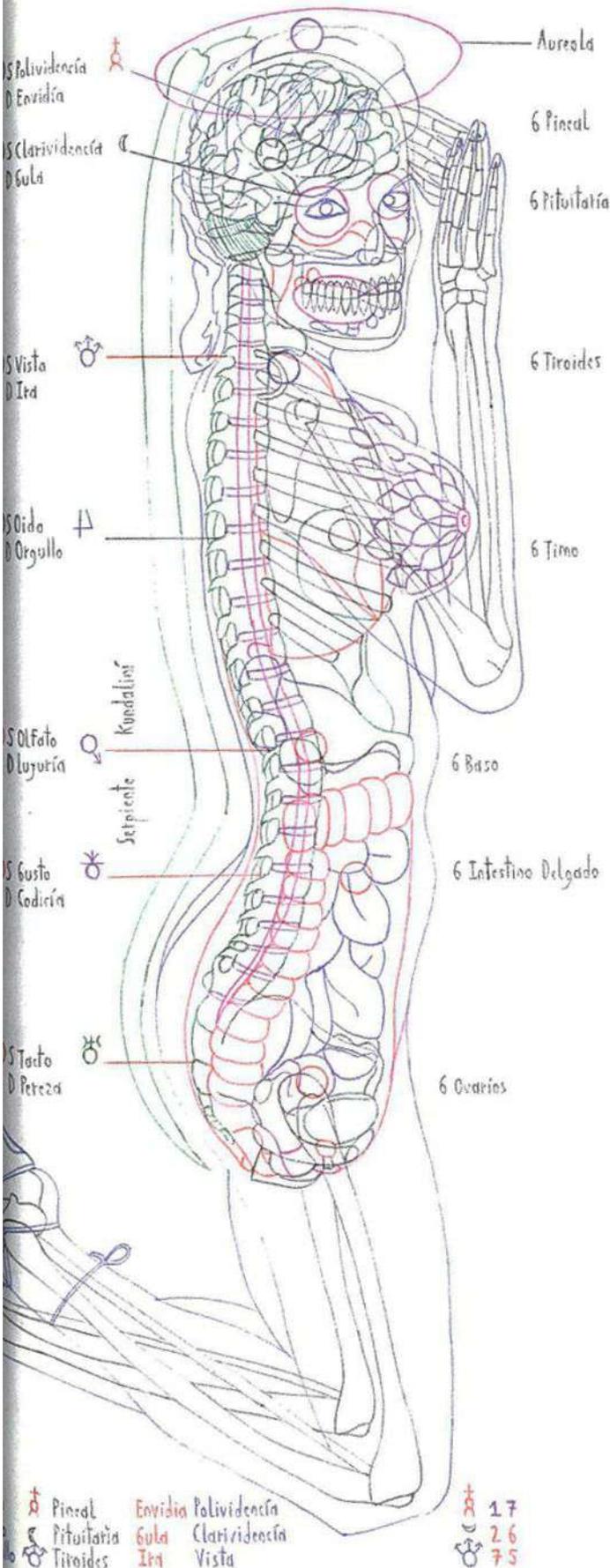
!Control de Energía de Práhna! Se invocan durante diez minutos SAH y HAM en Horas de la mañana esa es su función.

Energía de Vaso o el "Catefer"



5 3 Base Olfato
8 2 Duodeno Gusto
9 1 Prostata Tacto

19



Carlos Augusto Giraldo, Sans titre, 2013. Stylo bille sur papier, 52 x 20 cm.

mort. Si l'intention de Jeannot n'était pas de faire œuvre, il est maintenant exposé face à l'hôpital psychiatrique de Sainte-Anne, et considéré comme faisant partie de l'art brut. « C'est d'une force extraordinaire. Et si elle n'était destinée à aucun récipiendaire désigné, cela ne veut pas dire qu'il n'ait pas, aux tréfonds de son inconscient, voulu délivrer un message. Est-ce un soliloque, une harangue manifeste qui tend un miroir assez cruel à la société ? On n'est pas sûrs de la volonté de Jeannot, mais on sait ce qui l'a conduit à faire ce plancher, et on voit là que les motivations, la manière dont il a fait les choses, sont sans filtre ».

On le voit, l'art brut est un phénomène complexe, et donc passionnant, où l'intime atteint une portée universelle. Les musiciens ne s'y sont pas trompés : on pense, bien entendu, au groupe Art Brut, qui propose à d'autres musiciens d'utiliser le nom du groupe sur différents continents, ou encore à la musique industrielle, ou bruitiste.

Comment ne pas voir une influence brute dans les premiers travaux d'Einstürzende Neubauten, par exemple ? Cependant, peut-on qualifier une création musicale d'art brut : l'art brut étant, par définition, produit par des personnes n'ayant pas de culture artistique, une pièce musicale, fruit d'une réflexion stylistique, ne pourrait qu'être inspirée. Seulement, il existe une scène musicale dite brute : l'outsider music, jouée par des auteurs qui ignorent les standards musicaux, sciemment ou non : Hasil Adkins, Moodog, les Shaggs, Tay Zonday, Wesley Willis, Jandek, Daniel Johnston, ou encore l'inventeur du dub reggae, Lee Scratch Perry. Le genre inspirera Captain Beefheart, et Frank Zappa, qui créera Bizarre Records, un label dédié aux « matériaux musicaux et sociologiques que les maisons de disques majeures ne vous laisseront pas écouter », comme il l'expliquait.

Outside, de David Bowie, sera un relatif échec commercial, malgré une tournée américaine avec Nine Inch Nails en première partie. L'album bénéficie néanmoins aujourd'hui de nouvelles faveurs.



Christian Berst - Mai 2022 - © Jean Picon.